

lité et d'une mauvaise année. (L. Gozlan.) Parfait, il est parfait ton bordel, dit Thomas en savourant, avec une sensualité peut-être politique, le bouquet de ce vin couleur de rubis. (E. Sue.) Le fumet de la gelinotte, comparé à celui d'un faisan, c'est le bouquet du haut-brion mis en regard de celui du vougeot. (Tousseneil.) Le style de Regnard est comme le bon vin qu'il versait à ses hôtes, dans sa maison d'après de Montmartre, ou dans son château de Grillon : il a le corps et le bouquet. (Ste-Beuve.)

J'aime à voir, dans un verre qui brille,
Un vin qui porte au nez un bouquet qui pette.
BOILEAU.

Béni sois-tu, vin détestable,
Pour moi, tu n'es point redoutable,
Bien qu'au maître de ce banquet
Des flatteurs vantent ton bouquet.

BÉRANGER.

— Fig. Ce qui est exquis, délicat, recherché : Ce recueil de poésies est un délicieux bouquet de fleurs.

— Bouquet-sachet, Genre de bouquet artificiel de création récente, dont chaque fleur contient le parfum qui lui est propre, et qui est destiné à remplacer les anciens sachets d'odeur : Les bouquet-sachets se font de la grosseur d'un petit bouquet de violettes ; pour leur exécution, on réunit plusieurs tiges de laitton, au bout desquelles on ajoute de la ouate, que l'on parfume d'essence et qu'on recouvre de soie, puis on forme les fleurs avec du petit ruban et on entoure le bouquet de feuilles. (J. Desrez.) « Bouquet de mariée, Bouquet de fleurs d'orange que les jeunes filles portent ordinairement le jour de leur mariage. » Donner le bouquet, Rendre le bouquet, Faire, rendre une invitation à dîner, parce que ces invitations étaient autrefois accompagnées d'un bouquet. « Avoir le bouquet sur l'oreille, Être en vente et, par plaisanterie, être à marier, en parlant des filles. Se dit par allusion au bouquet de paille que l'on met aux chevaux à vendre : Cette maison a le bouquet sur l'oreille. » Faire porter le bouquet à son mari, Lui être infidèle.

— Pyrotech. Pièce finale d'un feu d'artifice, composée ordinairement d'un grand nombre de fusées qui partent à la fois. On forme les bouquets en disposant sur des échafaudages un grand nombre de caisses ouvertes par le haut, chacune contenant cent quarante fusées volantes et communiquant avec les autres au moyen de niches convenablement disposées : de cette manière, elles prennent feu toutes en même temps et produisent une sorte d'éruption volcanique. On dit quelquefois GIRANDE. « Fig. Couronnement, conclusion : Ce discours a clos la session, c'est le bouquet. J'ai écrit mon dernier et meilleur chapitre ; j'ai mon bouquet. »

— Archit. Touffe de feuillages épanouis ou formés, qui termine les ogives en accolade, les frontons aigus, les pinacles, les clochetons et les pyramides de l'époque ogivale : Dans les monuments du xvie siècle, le bouquet est quelquefois remplacé par un acrotere destiné à porter une statuette.

— Mar. Réunion de poulies qu'on établit au bas des basses voiles sur certains navires. « Pièces de bois qui unissent les côtés d'un bateau avec les deux courbes de devant. »

— Pêch. Sorte de crevette, la plus grosse de toutes, et qui est comme la fleur, le bouquet des crevettes.

— Typogr. Feuille tirée par bouquets, Feuille où les caractères ont été imprimés inégalement, et qui n'est bien venue que par places.

— Techn. Outil du relieur, qui sert à incruster des ornements également appelés bouquets.

— Art culin. Paquet de certaines herbes odorantes qu'on introduit dans les ragouts pour en relever la saveur. « Bouquet garni, Celui qui se compose de persil, de ciboule, d'ail, de thym et de laurier. »

— Jeux. Sorte de pénitence particulière à certains jeux de salon.

— Anat. Bouquet anatomique, Faisceau de muscles et de ligaments qui s'insèrent à l'apophyse styloïde de l'os frontal.

— Pathol. Petite croûte qui se forme quelquefois sur la joue, près des lèvres : En m'embranchant, il m'a fait gagner son bouquet.

— Art vétér. Sorte de dartre qui attaque le museau, les lèvres, la bouche interne des chevaux, des agneaux et des brebis. « On dit aussi MUSEAU NOIR. »

— Hortic. Bouquets de mai, Bourgeons dont on provoque le développement en pinçant les rameaux : Sur les points des rameaux où l'on a opéré le pincement, on ne tarde pas à voir apparaître de courtes ramifications, appelées bouquets de mai ou cochonnets. (A. Dufour.)

— Bot. Mode d'inflorescence dans lequel les pédoncules partis du même point portent les fleurs sensiblement à la même hauteur : Les fleurs de la primevère, du jonc fleuri, etc. sont disposées en bouquets. On dit plus ordinairement serrule, et souvent ce mode d'inflorescence est confondu avec l'ombelle. « Bouquet parfait ou Bouquet tout fait, Gilet du poète ou oillet barbu, plante dont la fleur est disposée en bouquet. »

— Littér. Bouquet à Chloris, à Iris, à Philis, etc., Petite pièce de poésie, rondeau ou madrigal, que l'on offre à une dame le jour

de sa fête, le plus souvent accompagnée d'un bouquet. Clément Marot, l'abbé de Chaulieu, Dorat excellaient dans ce genre, qui, depuis, a été un peu discrédité. En voici quatre, qui sont de Chaulieu, de Marot, de Furetière et de La Popelinière :

BOUQUET A UNE DAME LE JOUR DE SA FÊTE.
Ces fleurs s'en vont trouver l'objet charmant
Sur qui d'amour tout le bonheur je fonde ;
Si ce bouquet donné d'amour profonde,
C'est te donner toute la terre ronde,
Comme l'a dit très-bien maître Clément,
Jouis, Iris, de l'empire du monde,
Dont tu faisais déjà tout l'ornement :
Car bouquet onc plus amoureuxment
Ne fut donné depuis le doux moment
Qu'on vit sortir l'autre Vénus de l'onde.

A UNE DAME NOMMÉE DIANE.
Être Phébus bien souvent je désire ;
Non pour connaître herbes divinement,
Car la douleur que mon cœur veut occire
Ne se guérit par herbe aucunement ;
Non pour avoir ma place au firmament,
Car en la terre habite mon plaisir ;
Non pour son arc encontre Amour saisir,
Car à mon roi ne veux être rebelle ;
Être Phébus seulement j'ai désiré
Pour être aimé de Diane la belle.

A CHLOÉ.
Puisque tu veux que nous rompons,
Et que, prenant chacun le nôtre,
De bonne foi nous nous rendions
Ce que nous avons l'un de l'autre ;
Je veux, avant tous mes bijoux,
Repandre ces baisers si doux
Que je te donnais à centaines ;
Puis il ne tiendra pas à moi
Que, de ta part, tu ne reprennes
Tous ceux que j'ai reçus de toi.

A UNE DAME CHATELAINE.
Dans nos hameaux, il est une bergère
Qui soumet tout au pouvoir de ses lois :
Ses grâces ornent Cythère
Le rossignol est jaloux de ses voix.
J'ignore si son cœur est tendre ;
Heureux qui pourrait l'enflammer !
Mais qui ne voudra pas aimer
Ne doit ni la voir ni l'entendre.

— Epithètes. Assorti, émaille, bigarré, varié, nuancé, touffu, joli, charmant, délicieux, odorant, odoriférant, suave, embaumé, parfumé, galant, amoureux.

— Encycl. Art vétér. Le bouquet (noir museau, faux museau, poutère, barbouquet, bouquin, bique) est une maladie pustuleuse, particulière aux moutons et aux chèvres, et caractérisée par des croûtes brunâtres, formant à la face une espèce de masque. On ne trouve, dans la pathologie humaine, aucune maladie pustuleuse qui puisse être rapprochée du bouquet des petits ruminants ; c'est pourquoi il faut décrire cette affection sous le nom consacré en art vétérinaire.

Les causes de cette maladie sont : le pargage des moutons dans des bergeries mal tenues, infectes ; la nature irritante des plantes que broutent ces animaux, et surtout l'usage du sarrasin en fleur. Au début de la maladie, la peau des lèvres, et même celle de la face, des yeux et des oreilles, est rouge et chaude. Bientôt se montrent des pustules assez larges, plates, isolées ou réunies, qui laissent ensuite suinter une matière purulente à travers l'épiderme fendillé. Cette matière purulente, en se desséchant, forme des croûtes brunes, sèches, adhérentes, que l'on n'enlève qu'en produisant beaucoup de douleur, et en faisant saigner la peau, qui est ulcérée superficiellement. Les croûtes arrachées se reforment promptement. Ordinairement ces croûtes se réunissent, recouvrent la face d'une espèce de masque brun, d'une étendue plus ou moins grande, auquel la maladie doit son nom de noir museau. Ces symptômes locaux sont accompagnés d'inflammation de la muqueuse des yeux, de la bouche, du nez ; d'une abondante salivation. La préhension et la mastication des aliments sont difficiles ; la muqueuse des lèvres, des gencives, du nez, se couvre d'ulcères, et les animaux éprouvent une fièvre intense. Lorsque la maladie décroît, les croûtes tombent, la peau est dénudée de poils, l'épiderme nouveau se forme. Cette maladie, en général, dure de quinze jours à trois semaines, et comme la plupart des bêtes d'un même troupeau sont d'ordinaire successivement affectées, il s'ensuit que la maladie peut durer six semaines ou deux mois.

Dans certains cas, on se borne à soustraire les animaux aux causes qui paraissent occasionner la maladie, et elle finit presque toujours par guérir spontanément ; mais comme les souffrances que les animaux ressentent et la difficulté qu'ils éprouvent dans la préhension des aliments amènent l'amaigrissement, il importe de les nourrir avec des herbes tendres, des soupes, des farinées, et de laver la bouche plusieurs fois par jour avec de l'eau d'orge miellée et vinaigrée. Enfin, avec des onctions de lait ou d'huile douce, on peut calmer l'inflammation et activer la desquamation des croûtes préalablement enduites d'huile de lin ou de suie délayée avec du vinaigre, pour en hâter la dessiccation.

— Jeux. Faire un bouquet est une pénitence que l'on impose quelquefois dans les jeux de salon. Le pénitent choisit trois fleurs, qu'il désigne au conducteur du jeu. Celui-ci en prend note, et écrit à côté de chacune d'elles

le nom d'une personne de la société. Cela fait, il demande au pénitent ce qu'il entend faire des fleurs qu'il a choisies. Le pénitent en indique aussitôt l'emploi, et le conducteur l'explique aux trois personnes qu'il a notées, et qui se montrent plus ou moins flattées de la manière dont on les accommode. Un exemple rendra sensible la marche de cette pénitence. Le conducteur du jeu : Monsieur X, choisissez vos trois fleurs. — Le pénitent : Je choisis le souci, la violette et la rose. — Le conducteur : Que faites-vous du souci ? — Le pénitent : Je le foule aux pieds. — Le conducteur : Et de la violette ? — Le pénitent : Je la mets au feu. — Le conducteur : Et de la rose ? — Le pénitent : Je la chiffonne. — Le conducteur : Vous avez foulé aux pieds Mme A..., mis au feu Mlle P... et chiffonné Mme S...

On procède souvent d'une autre manière. Le pénitent choisit trois fleurs emblématiques, les lie avec un ruban dont la couleur est également emblématique, les place dans un vase, désigne une devise pour ce vase, et nomme la personne à laquelle il destine ce bouquet. Dans ce système, un jeune homme peut composer ainsi son bouquet : « Je choisis une rose, une pensée et un oillet (la rose est le symbole de la beauté, la pensée celui de l'esprit, et l'oillet celui de la candeur virginale) ; j'attache ces fleurs avec un brin de lierre (symbole de la constance) ; je les dépose dans un vase d'or sur lequel je grave : A la beauté que parent les vertus, et j'en fais hommage à Mlle X... » On voit que ces pénitences sont des moyens assez ingénieux de ne pas s'amuser en société.

— Jeu des douze bouquets. C'est un petit jeu de société auquel peuvent prendre part un certain nombre de personnes. On apporte douze bouquets au milieu d'une compagnie de dames ; mais celles-ci sont treize, et le maître du jeu, quoique décidé dans le choix de celle à qui il n'en donnera pas, veut cependant avoir l'air de remettre la chose au hasard. A cet effet, il prie les treize dames de se placer comme elles l'entendent. Il compte alors depuis un jusqu'à neuf, en partant de la troisième dame au-dessus de celle qu'il veut exclure : il fait sortir du cercle cette neuvième, et lui donne un bouquet, puis il continue le cercle, toujours en comptant depuis un jusqu'à neuf, en donnant un bouquet à chaque neuvième qui sort. S'il n'y avait que douze dames auxquelles on voulait distribuer onze bouquets, il faudrait commencer par la dame qui précède celle que l'on a l'intention d'exclure. Ce jeu peut être appliqué dans une foule d'autres circonstances ; dans tous les cas, c'est une méthode savante, et renouvelée de nous ne savons quel capitaine de vaisseau, d'être désagréable à une des dames qui composent la société.

Bouquet de bal (LE), romance de Scribe, musique de Mme Duchambge. Les mélodies de Mme Duchambge, composées sous la Restauration, eurent une popularité à laquelle contribua pour une grande part l'admirable talent d'Adolphe Nourrit, qui avait adopté ces gracieuses productions, pleines de distinction et d'une émotion contenue. « J'ai composé mes romances avec mes larmes, » disait Mme Duchambge ; et, en effet, dans toutes ses œuvres, on entend comme la plainte d'un cœur brisé ou douloureusement affecté. Le Bouquet de bal offre encore cette particularité, que les paroles sont une des rares productions de ce genre échappées à la plume de Scribe.

Vous par-tez, bril-lante et pa-
-ré-e Pour le bal où je n'i-rai
pas ! De vœux et d'hom-mage en-tou-
-ré-e, A moi pen-se-rez
vous ? hé-las ! Qu'a-lors ce bou-quet vous rap-
-pel-le Un a-mant ab-sent et fi-
-de-le, Et si je ne
suis pas là, Mon bou-quet du
moins y se-ra. Et si
je ne suis pas là, Mon bou-
-quet du moins y se-ra.

DEUXIÈME COUPLET.

Vous partez, et moi je demeure
Avec mon amour et ma foi !
A vous, moi je pense à toute heure ;
Vous, à minuit pensez à moi !
Presse alors cette fleur jolie
Sur ton cœur, seul bien que j'envie,
Et si je ne suis pas là,
Mon bouquet du moins y sera.

TROISIÈME COUPLET.

Regarde-le, quand, avec grâce,
Mes rivaux viendront te vanter ;
Regarde-le... Si leur audace
A valser voulait t'inviter,
Que ce bouquet, ma seule offrande,
Et vous sépare et me défende ;
Et si je ne suis pas là,
Mon bouquet du moins y sera.

QUATRIÈME COUPLET.

Elle partit, fraîche et brillante ;
Et les sours de mille amants,
Du bal la musique enivrant
Bientôt égarèrent ses sens.
Effleurant à peine la terre,
Elle valsait, vive et légère,
Quand soudain minuit sonna...
Et le bouquet n'était plus là !

Bouquet de l'infante (LE), opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Planard et de Leuven, musique de M. Adrien Boieldieu, représenté à l'Opéra-Comique, le 27 avril 1847. Le livret n'est pas heureusement imaginé. Don Fabio de Sylva, gentilhomme portugais exilé et dépourvu de ses biens par le roi de Portugal, veut se venger. Il organise un complot qui est découvert. Il est condamné à mort ; et la sentence va recevoir son exécution, lorsqu'on apprend que le roi accorde la grâce du coupable. C'est le bouquet de l'infante tombant sur la scène qui est le symbole de l'amnistie royale.

La musique n'a guère relevé un si mauvais poème. On a pu cependant apprécier les qualités qui distinguent M. Adrien Boieldieu. Héritier d'un nom illustre, il a su en perpétuer jusqu'à un certain point la gloire. Déjà, dans son opéra de *Marguerite*, on avait remarqué des mélodies élégantes ; dans le *Bouquet de l'infante*, les morceaux sont plus développés et l'instrumentation plus riche. Nous signalerons, au premier acte, un charmant nocturne à quatre voix ; la romance : *Vous voyez bien qu'il est mon père*, chantée par Mlle Lavoye ; l'air de Pascales ; et, dans le reste de la partition, le trio avec chœurs, l'air de Ginetta et la romance de Fabio : *Ah ! le plus beau jour de ma vie sera mon dernier jour* ! qui est d'un sentiment noble et d'une expression touchante. Audran, Macker, et Mlle Lavoye ont créé les rôles de cet ouvrage. Voir l'art. BOULETIER, où cette pièce est analysée plus longuement qu'ici.

BOUQUET (dom Martin), célèbre bénédictin de Saint-Maur, né à Amiens en 1635, mort en 1754. Il était bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près, et renonça à cette place afin de se consacrer entièrement à ses études et à ses travaux. Après avoir aidé Montfaucon dans toutes ses recherches, il s'occupa lui-même de préparer une nouvelle édition de l'historien Josèphe ; mais, ayant appris que Havercamp en préparait également une, il lui envoya généreusement tous ses matériaux. Désigné par le supérieur général de sa congrégation pour exécuter le projet, des longtempes conçu par Colbert et repris par d'Aguesseau, de publier une nouvelle collection des historiens des Gaules et de la France, il entreprit ce vaste travail, que Mabillon avait jugé au-dessus de ses forces, et commença en 1738 la publication des *Itinerum gallicarum et francicarum scriptores*, dont il mit au jour huit volumes. Il avait entrepris le neuvième, qui comprenait les monuments de la race carlovingienne, lorsqu'il mourut. Ce recueil précieux, base de notre histoire nationale, fut continué par les bénédictins Haudiquier, Poirier, Précieux, Housseau, etc. L'Académie des inscriptions s'est chargée de le terminer.

BOUQUET (Pierre), juriconsulte français, neveu du précédent, mort à Paris en 1781. Il exerça la profession d'avocat et publia plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous citerons : le *Droit public de France éclairci par les monuments de l'antiquité* (Paris, 1726) ; *Lettres provinciales ou Examen impartial de l'origine, de la constitution et des révolutions de la monarchie française* (Paris, 1772, 2 vol.) ; *Tableau historique, généalogique et chronologique des trois cours souverains de France* (1772).

BOUQUET (Mme), femme célèbre de la Révolution et belle-sœur de Guadet. Elle habitait une maison de campagne près de Bordeaux, lorsque, le 2 juin 1793, proscrit et traqué, le célèbre conventionnel alla frapper à sa porte. Bientôt il y fut suivi par de Salles son ami, puis par Buzot et Pétion. « Qu'ils viennent tous, » s'écriait la généreuse femme, oubliant qu'en cette époque bien grande, mais bien sombre et fatalement cruelle, durant cette affreuse tourmente révolutionnaire, il y avait danger de mort pour qui donnait l'hospitalité à un condamné.

Pendant près d'un mois, elle les cacha dans un souterrain dépendant de son hospitalière maison, pourvoyant à tous leurs besoins, pleine de pitié pour les infortunés qui étaient